

Un soir au coin du feu

... et Sienna, les pupilles brillantes sous les reflets des flammes, semble d'humeur à parler. Ta question sur les polychlorobiphényles l'a plongée dans une nostalgie triste, mais elle ne reste jamais dans cet état très longtemps. La Lune est demi-pleine, une auspice consacrée à l'échange avant les jugements. « Il est temps que tu saches, frère des Esprits, l'histoire de notre Pack. Enfin, de sa fin tragique. » Elle gratte un peu la terre, et semble chercher son contact pour continuer.

« Cette substance est une horreur. Même dans l'Umbra. Elle ne se dissout pas. Elle colle, elle s'insinue dans le corps jusqu'à corrompre tes cellules. »

Rorch, assis sur un rocher à une dizaine de mètres du feu, acquiesce silencieusement. Sa forme n'est plus vraiment humaine, mais pas tout à fait animale non plus, ses griffes et crocs apparents sont faits pour le combat, mais P'yo connaissant l'Uktena, il sait que c'est sa manière de gérer son stress.

« Bien sûr, il y en a partout. Ici, à cause des installations humaines pour réguler la rivière. »

Sienna sourit, mais tu songes que c'est sûrement un réflexe pour montrer ses crocs en forme de loup.

« Mais il y a aussi les hommes des usines, qui viennent enterrer leurs déchets. »

Rorch gronde. « En toute illégalité ! » grogne-t-il.

Sienna acquiesce et te regarde, ses pupilles mi-femme, mi-louve évoquant sa nature sauvage. Tu t'es habitué à son regard, et elle a accepté de dépasser celui qu'elle réserve aux humains. Elle balaie le sujet d'un revers de main.

« Mais cette saloperie pollue toute la ville. Comme tu peux t'en douter, ça ne vient pas tout seul. »

Rorch apporte son point de vue. « Le Ver rampe dans la ville, il se love tout autour, crachant ses déjections sous forme d'humains serviles qui ont oublié le sens de leurs actions. Ils tuent leurs semblables pour un peu de confort personnel. Ils font souffrir la ville, la font agoniser, et il n'y avait que nous pour nous révolter. »

Elle marche autour du feu en reprenant avec détermination.

« L'Hydre étendait ses gueules sans opposition. Nous avons réuni notre pack, dans le Sanctuaire. Nous avons décidé de partir en guerre. Nous ne sommes pas là pour laisser faire. » Elle hume l'air pour savoir si tu es en accord avec ses paroles. Rorch la coupe.

« Des grosses entreprises, importantes pour votre économie, sont à la source de cette agonie. »

Sienna le regarde, rageuse de s'être fait interrompre, mais Rorch cesse de parler, et elle se calme.

« Avalon. Ils font des jouets pour les gosses. Mais ils fourguent leurs substances dans les emballages. Nous avons attaqué leur usine. » Elle mord dans l'air, pourtant en forme humaine, des souvenirs de combat plein les dents.

« Ils savaient qu'on le ferait. Ils ont envoyé leurs chiens pour nous mordre. Ils n'étaient pas de taille. Leur argent ne leur donne pas la rage.

– Ce sont des pions dans les mains des artisans de l'Apocalypse. Je connais ton humanité, mais dans le sentier de la guerre, la pitié n'existe pas. La survie de l'espèce, votre espèce, en est l'enjeu.

– Nous étions galvanisés par cette première victoire. Les signes nous semblaient favorables. Nous avons prévu une seconde attaque. Nous savions qu'ils nous attendaient. C'était encore plus jouissif.

– Les installations King. Elles dégueulent leur bière sur la ville. Les humains ne changent pas face à l'alcool, ils sont toujours aussi faibles.

– Toi qui parles aux esprits, tu as dû apercevoir les Mohicans près de la rivière. Les enflures qui sont arrivées par la mer... Même méthode. On offre de l'alcool. On augmente les doses. Et toujours leurs emballages, pourris avec leur pyralène.

– Ils avaient beau être fiers avec leurs armes de lâche, ils ne faisaient pas le poids. Mais il semblerait que parmi les victimes de ce soir-là, il y avait un chasseur. Un homme qui nous traque. Qui te traquerait aussi s'il connaissait tes pouvoirs. Son organisation s'est servie de sa mort comme prétexte pour monter les humains contre nous.

– C'était un prétexte ! » crache Sienna, prête à se transformer sous l'émotion. « Une manigance du Ver. »

– « On n'en sait rien », tempère Rorch. « Ils ont réussi à fédérer des combattants en ville, en utilisant la peur et la religion pour les pousser à la violence. Ils pensaient être cernés par des monstres, manipulés, et prétendaient qu'ils allaient libérer la ville. »

– « Ils ont organisé des battues. » Sienna baisse la tête, regard vers le sol. « Des foutues battues, comme pour chasser le sanglier. Ils ont encerclé ce Sanctuaire. Avec leurs armes et leur nombre, nous avons été submergés. Nos frères sont tombés un par un. »

Rorch descend de son rocher et vient près du feu. Il a repris forme humaine, mais avec ses cheveux noirs, ses traits sombres, sa démarche, c'est comme s'il n'en paraissait rien.

« J'avais la charge de guider le Pack. J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai même renoué des serments avec les Mohicans, mais j'ai failli, je n'ai sauvé personne. »

Sienna l'empêche de s'apitoyer.

« J'étais chargée de le protéger et de le seconder pendant les invocations. Il a été un vrai chef.

– Si j'avais été un chef, je serais mort avec eux.

– Ta mort n'aurait réjoui que le moral de tes ennemis ! »

Elle s'assied à droite de toi, et Rorch est à ta gauche. Instinctivement, ils se rapprochent comme une meute, pour se tenir chaud face aux coups durs de la vie.

« Quand nous avons vu que nous ne pouvions plus rien pour les autres, nous avons disparu dans l'Umbrà, là où les hommes ne vont pas. Enfin, sauf toi.

– Cette source d'énergie que tu gardes est apparue après ce combat. Entre les natifs et les loups.

– Ces chiens ne se sont pas arrêtés aux loups. Ils ont brûlé les buveurs de sang de la Ville, et aussi tes tiens, les sorciers. Et même des hommes qui les servaient.

– Ce que ces fils du Ver n'avaient pas prévu, c'est le chaos que leur massacre allait créer. L'économie des hommes est tombée. Heureusement, les usines que nous avons attaquées ont fermé, et King et Avalon ont cessé leurs activités. Mais le Ver a pris d'autres formes...

– Assez », dit doucement Sienna. « Une histoire à la fois. Maintenant tu sais. Cette histoire va vivre en toi. Et peut-être accouchera-t-elle d'autres histoires. Que Gaïa guide tes pas. »

Elle se transforme en loup pour aller chercher du bois pour le feu, laissant les émotions filer dans le vent grâce à la liberté de mouvement retrouvée.

Rorch se lève également, plus lentement. « Votre vie de citoyen rend nos récits étranges, nos combats monstrueux, nos motivations désuètes. Nous ne rentrons pas dans le cadre propre que l'Humanité mal guidée appelle le Progrès. Mais nous avons toujours de l'amour pour les hommes, puisque nous en faisons partie. Et je sais que nos objectifs, toi et moi, ne sont pas incompatibles. Nos histoires t'ouvriront les yeux, mais ce sont tes actions qui légitimeront ta place autour de ce feu. »

Comme d'habitude, il éteint le feu, parle dans un langage sans mots, et le feu disparaît de ta conscience. Il te fait une tape amicale sur l'épaule et s'enfonce dans la nuit.